

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

MÉLANGES RELIGIEUX,

SCIENTIFIQUES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES.

Vol. 9

MONTREAL, VENDREDI, 13 DECEMBRE 1846.

No. 91

MISSIONS DE L'Océanie.

Rapport adressé à S. Exc. le ministre de la Marine par M. le capitaine de vaisseau Bérard, commandant la corvette le Rhin et la station de la Nouvelle Zélande.

C'est dans le *Moniteur* que nous avons puisé ce document véritablement remarquable sous le point de vue religieux. Les annales de l'Eglise doivent recueillir de semblables témoignages, qui honorent d'ailleurs la patrie, tout en rendant justice aux vertus de nos intrépides envoyés de la religion catholique.

« A bord de la corvette le Rhin, en mer, le 1er août 1846.

» Monsieur le ministre,

«Le 12 mai 1845, je mis à la voile pour me rendre à la baie des Iles, afin d'offrir mes services et mon assistance à Mgr Pompallier ainsi qu'à sa mission, qui pouvait avoir eu beaucoup à souffrir dans le sac de Kororaréka. Je laissai à Akaroa sept hommes de l'équipage sous les ordres du second maître Lambert, pour prendre soin de la ferme, des jardins et des animaux, et prêter secours à M. Robinson si le cas l'exigeait. Les naturels, jusqu'alors, ne s'étaient montrés hostiles qu'envers quelques colons anglais isolés qui s'étaient fixés à une grande distance de l'établissement français. Les chefs d'Akaroa paraissaient bien disposés pour la paix; ils venaient de recevoir le prix de tous les terrains que les colons occupent, et pour de grands espaces où il n'y a encore personne. J'avais donc toute raison de croire que les colons français ne seraient pas inquiétés, à moins qu'il ne survint à Nicholson quelque catastrophe semblable.

« Nous eûmes un tems superbe pendant la traversée; le 23 mai, nous entrâmes à la baie des Iles avec un ciel ouvert, pluvieux, et des vents de S.-E. au S.-S.-E.; accompagnés de raffales. Nous y mouillâmes à trois heures de l'après-midi. Il y avait sur rade, devant Kororaréka, les corvettes anglaises le *Norfolk* et le *Hasard*, le trois-mâts le *Staine-Castle*, et un brick-goëlette chargés de troupes, et prêts à retourner à Auckland.

« Après avoir rempli tous les devoirs de politesse, je descendis à terre pour faire une visite à Mgr. Pompallier, qui était déjà venu dîner, à bord. J'avais reçu de lui des renseignements fort intéressans sur les dernières affaires: ils sont tous consignés dans un rapport particulier que j'ai eu l'honneur de vous adresser.

Nouvelles-Zélande. — Kororaréka. — « Nous visitâmes, avec Monseigneur, les ruines de la ville et les hauteurs des environs; c'était un spectacle affligeant. De toutes ces habitations qui formaient le plus ancien établissement européen à la Nouvelle-Zélande, il ne restait plus que les cheminées en briques, la plupart debout, quelques-unes à moitié démolies, et lorsqu'on se promenait au milieu de cette destruction générale, on rencontrait des débris de toute sorte d'ustensiles, beaucoup de verre fondu ou brisé en mille pièces, des morceaux de poterie, des pièces de fer qui entraient dans les constructions, une grande quantité de barriques; les naturels y cherchaient encore des clous. Ils avaient soin, avant l'incendie, d'enlever tout le plomb des toitures pour en faire des balles. De la caserne, il ne restait que les caves où les munitions avaient été renfermées; on n'a pu expliquer comment ces munitions avaient pris feu. Les Maoris prétendent que ce n'est pas un fait de leur part; plusieurs habitans disent que c'était une nécessité, qu'il n'y avait pas d'autre moyen de déterminer l'embarquement de toute la population et des troupes.

« Ce qu'on y remarque avec surprise, c'est que les naturels ont respecté les temples et les maisons des missionnaires anglais; mais celles-ci, quoique non brûlées, ont été pillées. La seule église catholique et les habitations de la mission sont restées intactes, ou du moins les objets insignifiants qu'on en a enlevés ont été restitués à l'instant, sur la demande de l'évêque. Par un bonheur incroyable, il n'y est pas arrivé une seule balle. Les Maoris ont poussé la bienveillance, à cause de ce respectable prélat, jusqu'à ne pas mettre le feu aux maisons trop voisines de celles de la mission; ils se sont contentés de les piller, et plus tard la tribu de Rev s'y est logée.

« Notre visite dans ce moment à la baie des Iles a été d'un très-bon effet pour la mission catholique. J'ai vu chez Monseigneur un assez grand nombre de chefs assemblés, et les conseils pacifiques que Monseigneur leur a donnés devant moi, et que j'ai fortement appuyés, ont été bien accueillis de tous.

« L'état de la mission catholique de la Nouvelle-Zélande est vraiment prospère. D'après les derniers recensemens faits par ordre du gouverne-

ment colonial, la population totale est portée à 109,550 ames. On y compte 42,700 naturels qui suivent la religion anglicane, 16,000 convertis à celles des wesleyens, et 3,100 catholiques; le reste est païen. Mgr. Pompallier assure que ces nombres sont exagérés, les premiers en plus, les derniers en moins. En se rapportant à ses registres, il trouve environ 4,400 baptisés, et il croit approcher de la vérité en portant à cinq ou six fois autant le nombre des naturels qui suivent les prières catholiques (les catéchumènes). Il faut remarquer que les anglicans et les wesleyens comptent également dans le résultat de leurs calculs les baptisés et ceux qui suivent leurs instructions, qu'ils confondent ensemble sous le nom de *convertis*, ce que nos missionnaires n'admettent pas. On doit observer aussi que les missions protestantes n'avaient que 320 convertis en 1827, lors du passage de M. d'Urville à la baie des Iles, et que ce n'est que depuis l'apparition des prêtres catholiques qu'elles ont pris de l'activité. Jusqu'alors on s'était beaucoup plus occupé d'achats de terrains, de fermes, de multiplication de détail, que de la conversion des naturels.

« La mission catholique a été fondée en 1838. Monseigneur y est arrivé avec un prêtre et un catéchiste. Il y a aujourd'hui deux évêques, Mgr. Pompallier évêque de Maronée, vicaire apostolique de l'Océanie, Mgr. Pompallier, évêque d'Oïhosic, coadjuteur; seize prêtres et huit frères distribués sur divers points de l'intérieur et de la côte de l'île du Nord. Il n'y a personne dans l'île du Sud, où cependant les naturels demandent vivement des prêtres et des livres de prières.

« Le succès de cette mission est en grande partie dû au mérite personnel de Mgr. l'évêque de Maronée. La considération dont il jouit auprès des personnes les plus respectables de la Nouvelle-Zélande et de la Nouvelle-Galles est la preuve la plus irrécusable de la droiture avec laquelle il a conduit ses travaux. Après des Anglais de toutes les classes établis à la Nouvelle-Zélande, il a toujours trouvé l'accueil le plus bienveillant. Mgr. Pompallier a subi de rudes épreuves dans les commencemens: il est sorti triomphant de ces luttes dangereuses, grâce au bon sens naturel des chefs, et plus tard il a reçu d'eux les preuves les plus éclatantes de leur attachement; car c'étaient des chefs protestans, ceux qui commandaient le parti opposé dans les dernières guerres, qui lui ont apporté cette protection qui paraît si éloignée de leurs mœurs, surtout lorsqu'ils sont animés par les combats.

« L'administration de cette mission est aujourd'hui parfaitement réglée; à l'aide des correspondances des banques de Londres et de Tydney, l'argent et les approvisionnement arrivent à point nommé.

Île Tongatobou. — « Le 8 juin et les jours suivans, nous nous empressâmes de nous mettre en communication avec les missionnaires catholiques et de leur envoyer des vivres, dont ils avaient grand besoin, ainsi que les vêtemens et les autres objets qui nous avaient été remis pour eux à Valparaiso. Ces messieurs sont établis à Pêa, grand village fortifié, fameux par les sièges qu'il a soutenus, et qui lui ont donné la réputation d'imprenable. Il est situé à une assez grande distance de Pangaï-Madou, où se trouve le mouillage ordinaire et le plus sûr. Ils nous dit que la mission était dans un état de prospérité qui donnait les plus grandes espérances. Depuis leur arrivée dans l'île, ils ont rendu des services à toute la population en distribuant des remèdes et en empêchant plusieurs guerres; leur caractère à cet égard est si bien connu, qu'on a donné à Pêa le nom de *Peace-Town* (ville de la paix). Les deux chefs les plus puissans qui l'habitent, Savaka, et Moëaki, sont baptisés, ainsi que cinq ou six cents naturels. Nos missionnaires, les Pères Chevron, Caliman et Grange, avec deux frères, y paraissent fort heureux et très-aimés des naturels.

« Le 11 juin je fus, avec partie de l'état-major, de la maistrance et une compagnie de l'équipage, assister à la messe à Pêa. Nous entrâmes dans la ville en ordre, tambours et musique en tête. Les naturels nous parurent enchantés; mais pendant la messe leurs chants religieux produisirent encore plus d'effet sur nous; il y régna un accord admirable. Après la messe, les chefs donnèrent à tout le monde un fort bon déjeuner. Cette cérémonie religieuse et militaire a causé une grande sensation parmi les habitans. Ces messieurs nous ont souvent remerciés pour la considération générale que cela leur avait donnée, surtout auprès des naturels qui ne sont pas encore convertis.

« Pendant mon séjour, les grands chefs de l'île, catholiques ou protestans, ont été reçus à bord avec les plus grands égards, et l'attention que j'ai mise

à les honorer suivant leurs rang contribuera, je l'espère, encore plus à les rendre bienveillans envers nos missionnaires.

« Lorsque M. Thomas, missionnaire wesleyen, est venu me voir ; j'ai profité de cette occasion pour le remercier de l'assistance qu'il avait portée à M. d'Urville, dans un moment où son navire était en danger ; je lui ai offert mes services.

« Aujourd'hui l'île de Tonga jouit d'une paix profonde, les guerres religieuses qui l'ont déchirée si long tems ont cessé.

« Ce fut en 1842 que Mgr. Pompallier, se trouvant aux îles Viti, fut sollicité par quelques naturels de Tonga, arrivés là par hasard, de fonder une mission dans leur île où le code des wesleyens avait causé de grands troubles et augmenté le nombre des païens. Il y arriva le 1er juillet ; l'accueil bienveillant du chef Moéaki, de plusieurs autres, d'une partie des naturels de Péa et même de ceux des villes environnantes, Houma, Vahini, jusqu'à Moua, le détermina tout-à-fait, et la mission fut établie. Cette première et bonne réception fut presque générale. Il y eut, il est vrai, pour la mission catholique, quelques instans difficiles à traverser ; mais les naturels, ayant eu des contacts avec les nouveaux missionnaires, furent étonnés du bien qu'ils faisaient à tous, sans distinction de classe ou de religion ; ils ne tardèrent pas à revenir de leurs mauvais sentimens, et peu à peu il en résulta le changement le plus favorable.

« Plus tard, les bruits répandus au sujet de l'occupation de Taïti par les Français donnèrent lieu à un grand refroidissement de la part de la population en général ; de plus, le Toui-Tougâ empêcha l'érection d'une église qu'il avait approuvée auparavant. Sur la fin de 1844, ce chef donna l'ordre aux néophytes de Holonga, petit village auprès de Moua, d'abandonner leurs plantations et de se retirer à Péa. Cependant cette résolution injuste souleva une partie de ses sujets, et il se vit forcé de revenir sur ce qu'il avait commandé. Toutes ces irritations sont maintenant bien affoiblies, et la population entière reconnaît la bonne influence qu'ont exercée nos missionnaires, parce qu'ils ont empêché plusieurs guerres, et que depuis leur arrivée toute l'île a joui des bienfaits de la paix. Cette mission, qui a été conduite avec tant d'intelligence par le père Chevron, promet aujourd'hui de grandes satisfactions ; mais il reste toujours quelques nuages à l'horizon. L'apparition de la corvette a produit un bon effet ; il serait à désirer qu'une pareille visite eût lieu tous les ans. Les naturels commencent à voir qu'ils ont été trompés quand on leur a dit que la France n'avait pas de marine.

« Ce qui manque à cette mission, c'est un moyen assuré pour les approvisionnemens. Mais nous avons vu dernièrement, à Sydney, le père Calinon, provincial de la mission, qui a déjà pris ses mesures pour établir des correspondances régulières.

« La population de Tonga est estimée, par nos missionnaires, à 10 ou 12,000 ames : on y compte 4,000 protestans et 5 ou 600 catholiques ; le reste est païen.

« Le 14 juin, n'ayant plus rien à faire à Tonga, je mis à la voile, et sortii par la passe du Nord, guidé par deux naturels de Nukuolofa. Le 18 juin j'arrivai à Wallis.

Îles Wallis.—Uvena.—« Nous trouvâmes la une mission florissante, mais non pas encore exempte de troubles. L'île de Wallis, appelée Uvena par les naturels, contient 2,700 habitans, dont 2,500 sont aujourd'hui catholiques et 200 protestans. Le roi, nommé Levelua, est très-bel homme, très-gras, fort indolent et sans aucune énergie. Il a été, dit-on, autrefois un grand guerrier ; il ne s'occupe plus à présent que d'avoir abondamment à manger. Après lui viennent deux chefs, Poï et Tungahala également ambitieux, jaloux du pouvoir, et qui cherchent à dominer dans l'île, parce que le roi est faible et ne sait comment les maintenir à leurs places. Le premier habite dans la partie N.-E. le second dans celle du sud.

« La mission catholique fut fondée, 1er novembre 1837, par Mgr. Pompallier, et dirigée avec le plus grand succès par le P. Bataillon, aujourd'hui évêque d'Enos, vicaire-apostolique de l'Océanie centrale ; il avait avec lui le frère Joseph.

« Tous les habitans étaient alors païens, et déjà connus par leur caractère féroce et barbare, car plusieurs navires avaient été enlevés et les équipages massacrés. Les premiers naturels qui écoutèrent les instructions religieuses furent ceux du parti de Tungahala ; ce chef lui-même favorisa leur conversion, quoiqu'il fût très-attaché à son ancienne religion.

« D'un autre côté, Poï agit dans un sens opposé, et préseuta ceux de ses subordonnés qui témoignaient le désir d'embrasser la religion catholique. Il en vint jusqu'à ravager les villages et détruire les plantations des gens de Tungahala. La guerre faillit éclater alors, mais peu après les naturels l'abandonnèrent, se déclarant pour le parti chrétien, et Poï, craignant d'être victime de la vengeance de son adversaire, s'enfuit dans une pirogue avec quelques-uns de ses partisans, et arriva à Vavao, où il se fit protestant.

« Ces commencemens furent bien pénibles ; les missionnaires se virent souvent exposés au plus grand danger par les menaces et les persécutions de ce parti. Enfin le calme parut se rétablir, et pendant l'absence de Poï, toute l'île se convertit, mais il n'y avait encore personne de baptisé. La mission se maintint ainsi quelque temps, à la vérité dans un état d'inquiétude, parce qu'il y avait encore des traces de mauvaises dispositions chez plusieurs chefs, qui étaient souvent ravivées par les calomnies de quelques européens établis dans l'île. En outre, les naturels faisaient

souvent l'observation qu'il n'arrivait pas de navires de la nation des missionnaires, et c'était pour eux un motif de considération.

« Sur ces entrefaites, arriva Mgr. Pompallier, le 29 décembre 1841, sur la corvette *l'Allier*, où il s'était embarqué à Vavao ; sa goëlette le suivait. Cette apparition de l'évêque avec un navire de guerre changea tous les esprits. Il se forma aussitôt un sentiment de considération pour la puissance qui était en état d'envoyer un si grand bâtiment. Cette corvette avait été expédiée par M. le commandant Lavaud, sur la demande de Mgr. Pompallier, parce qu'il avait appris le massacre du Père de Chanel à l'île Futuna ; on était alors fort inquiet sur la mission de ces îles. Monseigneur passa trois ou quatre mois à Wallis, et pendant ce temps il en baptisa presque tous les naturels. Il partit ensuite avec sa goëlette pour la Nouvelle-Zélande ; mais, comme il devait visiter quelques îles des archipels voisins, le roi Levelua le supplia de le conduire à Vavao, afin d'obtenir des nouvelles de son cousin, et quelque temps après il revint sur la goëlette de la mission avec Poï et ses partisans. C'était un sujet de discorde qu'il ramenait dans ses Etats, et il se manifesta d'autant plus vite que Tungahala était alors à Fortuna. Poï profita de l'absence de son adversaire pour grossir son parti et gagner du terrain. Il fit construire une maison de prières ; il n'y avait alors ni ministre ni naturels protestans autres que ceux qui étaient revenus avec lui.

La suite au prochain numéro.

Le venin de l'homme rampant est plus dangereux que celui du reptile.

BULLETIN.

M. Mills, maire de Montréal.—Poudre-coton.—Visite de Pie IX à la basilique du Vatican.—Visite de l'archevêque de Cologne etc. à l'évêque de Spire.—Bref pontifical au chapitre de Munster.—Elections de Genève.—M. de l'Hermitte, une des victimes de la diligence Gaillard.

A la cathédrale par Mgr. de Martyropolis, le 6 décembre, M. L. Z. Moreau, sous-diacre.—A la cathédrale par Mgr. de Walla-Walla, le 13 décembre, M. L. Z. Moreau diacre et M. G. Leclerc minorés.

—L'élection de M. Ferrier, après celle de M. Mills maire *de facto*, ayant été déclarée nulle, T. E. Mills, écuyer, a été réélu maire lundi le 14, à une majorité de six voix.

—Les inventeurs de la poudre-coton sont venus peut être un peu tard pour obtenir une grosse somme de leur invention. Il y a trente à quarante ans ils auraient eu plus de chance ; mais à présent que la chimie a fait tant de progrès ; le premier chimiste venu en entendant parler de la découverte, a compris en quoi elle pouvait consister ; tous se sont donc mis à l'œuvre et de tous côtés, on n'a plus vu que coton-poudre. On ne s'est pas arrêté au coton, on en a fait autant avec le papier, la filasse, la toile, et enfin avec le bran de scie et les copeaux ; voici le procédé : « Prenez deux mesures d'acide nitrique concentré, ou acide nitrique fulminant, mêlez y une mesure d'acide nitrique ordinaire, d'autres disent, deux mesures égales de chaque ; imbitez votre coton le plus qu'il vous sera possible, au bout de dix à quinze minutes lavez-le à grande eau, et le laissez sécher. Tout autre procédé serait inutile et coûteux, sans nécessité ; quelques uns croient même, qu'à la place de l'acide nitrique fulminant qui est très cher, on pourrait employer l'acide nitrique ordinaire qui l'est beaucoup moins. Maintenant ce coton-poudre sera sans doute dangereux dans le commerce puisqu'il part d'une couleur, un peu plus jaunâtre, il est parfaitement semblable au coton ordinaire ; mais avec les sciences chimiques du jour, il n'y avait pas moyen de tenir la chose secrète, l'avenir sans doute fera connaître les moyens de parer aux inconvéniens.

—Le *Diario* du 17 octobre annonce que, le 13, S. S. le Pape Pie IX a été visiter la basilique du Vatican. Après avoir prié devant le St. Sacrement et le tombeau des apôtres Pierre et Paul, le Souverain-Pontife est allé consoler par sa présence les religieuses de St. Jacques du Bon Pasteur et du Sacré-Cœur, auxquelles, après les avoir admises à baiser le pied, il a donné sa bénédiction.

Quelques jours auparavant, le 7, le Pape s'était rendu à Tivoli, où le clergé et la population l'ont reçu avec un respectueux enthousiasme. A son retour à Rome, le peuple, qui s'était porté en foule à la rencontre du bien aimé pontife, l'a accompagné de ses joyeuses acclamations jusqu'au palais du Quirinal, d'où Sa Sainteté lui a donné la bénédiction apostolique.

—Dans la première quinzaine d'octobre, la ville de Spire a reçu dans ses murs et sous son antique dôme les successeurs des trois na-

ciens grands dignitaires ecclésiastiques du St. Empire. NN. SS. l'archevêque de Cologne et les évêques de Mayence et de Trèves sont venus visiter leur vénérable collègue de Spire, et s'entretenir réciproquement des besoins de l'Église catholique dans l'Allemagne occidentale. Arrivé le dernier, Mgr. de Trèves a été tout spécialement l'objet de la vénération publique et d'une sorte d'amende honorable populaire, improvisée dans tous les villages que le prélat traversait. Le clergé et le peuple, tous semblaient vouloir le dédommager des inconvénients dont il a été l'objet depuis l'exposition de la sainte Robe dans sa cathédrale de Trèves. Ce que l'on a particulièrement remarqué, c'est qu'à Spire, ville mixte où s'est formée, il y a deux ans, une communauté rongienne, il n'y a pas eu la moindre démonstration injurieuse ou simplement hostile contre Mgr. de Trèves. L'année dernière, les choses se seraient peut être passées bien autrement. Alors on croyait au rongisme une puissance irrésistible, et ses partisans se croyaient au moment de se rendre maîtres de l'Allemagne entière; aujourd'hui la secte a acquis par expérience le sentiment de son impuissance, ou plutôt de toute sa misère, et son ancienne outrecuidance a fait place à un découragement profond.

— L'on mande de Munster, que dans les premiers jours d'octobre, le chapitre de cette ville a reçu un bref pontifical dont l'objet est de lui donner de sages et salutaires conseils relativement à l'élection dont le chapitre aura bientôt à s'occuper. Le chapitre a été profondément touché de l'intérêt que le St. Père porte à la réoccupation du siège épiscopal, et il ne négligera rien pour mettre à exécution les paternelles intentions du Père commun des fidèles. Du reste, la liste des candidats qu'il a fait parvenir au ministère des cultes n'était pas encore revenue de Berlin, et le plus profond secret continuait à couvrir les négociations pendantes entre le chapitre et le gouvernement.

— On lit dans la *Gazette du Simplon* que le conseil d'Etat a adressé la lettre suivante à Mgr. l'évêque de Sion :

« Monseigneur,

« Dans les jours d'affliction et de calamité, nos ancêtres, animés d'une foi vive, se portaient en foule au pied des autels afin d'implorer la miséricorde et la protection divines.

« Le conseil d'Etat, pénétré des mêmes sentimens, s'adresse à vous, Monseigneur, pour que des prières publiques soient ordonnées dans toute l'étendue de la république.

« Profondément ému des malheurs qui menacent la Confédération et des circonstances graves dans lesquelles elle se trouve, le conseil d'Etat a déjà porté un arrêté en vertu duquel tout divertissement est défendu pendant l'hiver de 1846-1847.

« Agréez, Monseigneur, l'assurance de notre profonde vénération et de notre haute considération.

« Le président du conseil d'Etat, G. DE KALBERMATTEN.

« Le secrétaire d'Etat adjoint, BONVIN. »

Mgr. de Sion y a répondu par une lettre pastorale remplie des sentimens de la ferme espérance en Dieu qui n'abandonnera pas leur héritage à la malice des cantons protestans qui ne cherchent qu'à dissoudre l'alliance des sept catholiques. Mgr. l'évêque de Lausanne et Genève a donné à son clergé une circulaire dans le même sens; et il conjure son clergé de recourir à celle que l'Église appelle le *secours des chrétiens, la consolatrice des affligés*.

— Le Ghabel au canton de Zug, est une petite montagne, où les catholiques ont remporté, il y a deux siècles environ, leur dernière victoire sur les protestans; victoire qui fut suivie de la *paix de religion*. Depuis lors, il y a été bâti une chapelle dédiée à la Ste. Vierge où les catholiques des petits cantons viennent, chaque année, célébrer l'anniversaire de ce glorieux combat. Après la délivrance de Lucerne des corps francs, il a été ouvert, dans toute la Suisse catholique, une souscription pour joindre à cette chapelle un petit convent de Religieuses vouées à l'Adoration perpétuelle du très St. Sacrement. Cette année, après la messe d'action de grâces ordinaire, l'on a béni et posé la première pierre de ce pieux et modeste institut.

— On écrit de Genève, que les élections générales pour le nouveau

Grand-Conseil ont eu lieu le 23 octobre. Le dépouillement du scrutin prouve que le parti radical aura dans le Grand-Conseil une majorité très considérable.

On sait que depuis la révolution du 7 de ce mois, le nombre des membres du Grand-Conseil a été réduit de moitié. De 186 il a été descendu à 93. On ne sait si le parti victorieux a voulu mettre dans ce dernier chiffre une intention cabalistique.

Sur environ 9,000 électeurs, près 6,000 ont pris part au vote. La révolution de l'autre jour a encore changé les circonscriptions électorales. Il y en avait dix autrefois, il n'y en a plus que trois : celle de la rive droite du lac et celle de Carouge. La ville nomme 44 membres du Grand-Conseil; on avait dressé une liste de candidats radicaux, qui ont tous passé. Il y avait 3,349 votans; le dernier nommé a eu 2,084 voix. Chose assez singulière, M. James Fazy, le héros du jour, n'a été nommé que le vingt-deuxième.

Dans le collège de la rive droite, saconex, sur 13 membres à élire, il y a eu 7 conservateurs et 6 radicaux, en général des plus modérés. Dans le collège de la rive gauche, Carouge, sur 36 élections, il y eu 24 conservateurs et 6 radicaux, ce qui donne au parti radical une majorité de 62 voix contre 34. D'un autre côté il est entré dans le nouveau conseil 17 catholiques. La majorité du parti conservateur et des amis du dernier gouvernement s'est abstenue de paraître dans les élections.

Le Grand-Conseil était convoqué pour le 26. Il sera *Assemblée constituante* et devra régulariser la révolution et réviser la constitution.

— On lit dans l'*Ami de la Religion* : M. de l'Hermitte, l'une des victimes de la catastrophe de la diligence Gaillard, de Lyon, était un jeune homme de vingt-cinq ans, qui avait déjà renoncé au monde, où il occupait cependant un rang distingué, et se rendait dans un couvent de Trappistes. Il est mort en demandant la bénédiction du prêtre qui, plus heureux que lui, était parvenu à s'accrocher à un arbre, où il a attendu dix-huit heures, avec deux autres voyageurs, le bateau sauveur qui les a délivrés.

Pendant que M. le juge de paix de Feurs faisait la levée des cadavres rejetés par la Loire, son greffier éprouva un tel saisissement qu'il tomba pour ne plus se relever.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

ROME ET L'IRLANDE.

— Nous avons dit que le bill pour l'établissement des collèges mixtes en Irlande, ayant été une occasion de division entre les Prélats catholiques d'Irlande, dont quelques uns consentaient à adopter ce bill, tandis que les autres le rejetaient, la Hiérarchie irlandaise en avait référé au Saint-Siège, et qu'une commission de Cardinaux nommée par le Souverain-Pontife, s'était prononcée contre le bill. La solution de cette importante affaire honore également et le pontificat de Grégoire XVI, sous lequel cet objet avait commencé à être discuté, et celui de Pie IX, qui, en laissant publier la décision de la commission des Cardinaux, a par cela même ratifié au moins implicitement cette décision, s'il ne l'a pas encore fait d'une manière officielle.

Le système d'indifférence religieuse, adopté pour les collèges irlandais par l'acte de Sir Robert Peel, avait tant de rapport avec le système d'impunité adopté par l'université de France, que la condamnation de l'un par le Saint-Siège, ne peut qu'encourager les Catholiques à repousser l'autre. Sous ce rapport, cet événement sera d'une très grande importance non seulement pour l'Irlande, qu'il concerne directement, mais aussi pour la France et d'autres pays sur lesquels il ne peut manquer de réagir d'une manière très favorable. L'article suivant de l'*Univers* fait connaître l'effet qu'a produit la décision de Rome sur les catholiques de France :

« La réprobation dont Rome a frappé le plan adopté par le dernier ministre anglais pour l'éducation supérieure de la jeunesse d'Irlande, commencée à porter ses fruits. L'opinion public, en Angleterre même, approuve la haute sagesse dont a fait preuve la commission de cardinaux réunie pour examiner cette importante question. Un des organes politiques de l'Angleterre protestante, le *Morning Post*, loue les membres de cette commission de la bienveillante et paternelle sollicitude manifestée par la condamnation du dangereux système qu'on avait cherché à inaugurer en lui donnant, pour la faire adopter, un vernis de libéralisme. Un ministre presbytérien, du nord de l'Irlande, proteste, dans une lettre rendue publique, contre l'opinion généralement répandue que les presbytériens irlandais accueillaient favorablement le système de Sir Robert Peel. Ce révérend ministre déclare que si l'Église presbytérienne avait été consultée, ses membres n'eussent pas été moins unanimes que les catholiques à repousser un système d'éducation qui offre des dangers égaux à la jeunesse de toutes les croyances.

« En Angleterre comme en Irlande, le *collège bill* a été combattu par

anglicans. On se rappelle que c'est sir Robert Inglis qui a appelé ce plan ministériel un vaste système d'éducation athée. L'article du *Morning Post* prouve que la conviction des anglicans est en 1846 ce qu'elle était en 1844. Nous passons sous silence les réserves du *Morning Post* sur le droit d'intervention de la cour de Rome dans une question qui a été résolue par la législation britannique. Ce journal n'ose pas aborder le point de savoir si les Irlandais sont liés par une décision du Saint-Siège, quand les Chambres du Royaume-Uni ont déclaré loi un projet du Gouvernement. Nous respectons les scrupules du *Morning Post*, scrupules que justifie pleinement la législation britannique. Nous nous bornons à constater que ce journal approuve et loue hardiment la résolution à laquelle est arrivé la congrégation romaine.

Lord John Russell entreprend le redressement des griefs de l'Irlande sous de très heureux auspices ! Le *college-act* de ses prédécesseurs pourra être modifié de manière à donner satisfaction à toutes les parties intéressées, et le Ministère opérera ces changements aux applaudissemens des anglicans, des presbytériens et des catholiques.

La décision prise par la majorité parlementaire dont disposait le dernier cabinet ne pouvait manquer d'être tôt ou tard redressée par le bon sens britannique. L'Angleterre est un pays de liberté, et tout système d'enseignement de nature à blesser les doctes de la conscience doit lui paraître odieux. Les anglicans, pas plus que les presbytériens, ne veulent envoyer leurs enfans dans des Facultés où certaines chaires seront occupées par des catholiques. Nous pensons qu'ils ont plainement raison, et nous défendrons leurs doctes afin de pouvoir, nous aussi, revendiquer le même principe à notre profit.

En Irlande, comme en France, les catholiques veulent jouir de la liberté d'avoir leurs écoles, leurs collèges, leur haut enseignement. Malgré la supériorité incontestable du système du *college-bill* sur celui de notre université, l'Irlandais catholique redoute d'envoyer ses fils à Belfast, dans le gouffre du presbytérianisme, de même que le panthéisme ou l'écclésiisme de certains professeurs de l'Université en France empêchent les pères de famille catholiques d'envoyer leurs enfans au collège.

Le coup porté à l'enseignement mixte des Facultés irlandaises par la congrégation romaine frappe directement notre monopole universitaire. Les catholiques sauront le comprendre en redoublant d'ardeur dans la lutte qu'ils ont engagée pour l'affranchissement de leur conscience, affranchissement qu'ils obtiendront par la réalisation de la promesse de la Charte, qui nous garantit la liberté d'enseignement.

FRANCE.

— On lit dans l'*Adour*, journal de Bayonne :

« Un des quartiers les plus peuplés de notre ville a été témoin aujourd'hui d'un spectacle aussi noble que touchant. On venait d'apporter le saint Viaticum à un malade, et le Saint-Sacrement, remontant la rue Poissonnière, retournait à la cathédrale par la rue des Tendes. En ce moment le 27^e régiment de ligne, en garnison dans nos murs, logeant la même rue des Tendes, se rendait au gymnase pour l'exercice. Mais aussitôt, sur les ordres d'un chef supérieur, le régiment, qui marchait au pas accéléré, aux sons guerriers de sa belle musique, s'est arrêté ; la musique s'est tue ; les tambours ont battu aux champs ; tous les rangs se sont habilement repliés en lignes immenses sur un côté de la rue et jusque vers le milieu de la rue Argenlerie, abandonnant l'espace au prêtre, qui deux fois s'est arrêté pour bénir avec émotion les deux bataillons à genoux.

Ce fait n'a besoin ni de nos commentaires, ni de nos éloges. Nous dirons seulement : Honneur au 27^e de ligne ! honneur au soldat français qui ne rougit pas de plier son genou et d'incliner humblement sa baïonnette invincible devant le Dieu des armées ! Certes, ces hommes, par leur courageuse manifestation, ont fait plus encore que remplir un devoir sacré ; ils ont donné, dans notre ville, un noble exemple dont l'initiative ne demeurera pas sans fruits.

« A cette nouvelle, le vénérable malade lui-même s'est ému sur son lit de douleur, car c'est aussi un ancien vétéran, officier en retraite, qui a longtemps servi avec gloire dans nos armées. Le 27^e de ligne rendait ainsi sans se douter de cette circonstance, un solennel hommage à cette religion qui venait de consoler et de bénir un de ses vieux frères d'armes mourant. »

— S. Em. Mgr. le cardinal-archevêque de Lyon vient d'envoyer une somme de 3,000 fr. à Roanne, à la première nouvelle des désastres causés dans cette ville par la Loire.

BAVIÈRE.

La *Gazette des Postes d'Augsborg* donnait dernièrement une relation des obsèques de feu Mgr. l'archevêque de Munich, à laquelle son auteur protestant ajoutait quelques observations qu'il nous semble intéressant de reproduire :

« Je suis, comme vous le savez, protestant, et par conséquent je n'avais eu jusqu'ici aucun motif pour assister à une pareille solennité. Je ne pouvais donc me rendre aucun compte des parties dont elle se compose. Mais ce que je puis assurer, c'est que les hymnes funèbres qui retentissaient sous les immenses voûtes de la cathédrale n'étaient pas l'expression d'une vaine pompe, d'une sombre magnificence, leurs échos pénétraient jusqu'au fond de l'âme de la multitude qui se pressait dans les nefs de l'Eglise. Permettez-moi de terminer cette remarque par une autre réflexion. L'ingénieuse disposition des décorations, la sérieuse dignité et la sublime grandeur de cette auguste cérémonie ont produit sur moi une impression profonde. Il m'a fait

lu m'avouer à moi-même que le culte catholique dont on se plaint tant à décrier les pompes inutiles, saisit puissamment l'intérieur de l'homme et agit sur lui de la manière la plus salutaire ; lui sent satisfait à la fois les puissances intellectuelles sensibles et esthétiques de l'homme. J'ai appris à reconnaître, et je l'apprends de jour en jour avec plus de clarté, que le culte protestant est par trop pauvre et décharné ; qu'il atteint bien moins au sublime but de l'adoration divine et de l'édification commune ; et que lorsque des églises et des cathédrales, vénérables par leur haute antiquité, sorties comme d'un jet du sentiment catholique, dont le profond symbolisme n'a d'autre expression que celle de la foi catholique, sont forcées de servir aujourd'hui au culte protestant, on ne peut s'empêcher d'y voir une sorte de profanation.

TYROL.

— L'on mande qu'un vertueux prêtre de Trente a conçu le projet de fonder une société de Missionnaires pour porter l'Évangile aux malheureux idolâtres répandus sur la surface du globe. Le gouvernement autrichien paraît disposé à étendre une main protectrice sur cette société que la foi si vive qui règne au cœur des Tyroliens ne laisserait pas manquer de sujets. Peut-être y aurait-il plus d'importance encore à former un corps de Missionnaires spécialement voués à la prédication apostolique pour la conversion de cette autre classe d'idolâtres qui ravagent l'Allemagne sous la dénomination commune de rationalistes.

CONSTANTINOPLE.

— Les missionnaires protestans ont fait une nouvelle conquête dans la personne d'un prêtre arménien catholique. Ce malheureux, malgré tous les avertissemens et toutes les censures de son évêque, vivait depuis longtems dans le plus scandaleux désordre de mœurs. Chassé d'Angora par la population catholique de cette ville, et honni dans tous les lieux où il a vainement essayé de s'établir, il vient de se jeter dans les bras des ministres protestans de Constantinople, qui l'ont accueilli avec tous les témoignages de l'amitié la plus vive et la plus fraternelle. Il vogue, dit-on, en ce moment vers l'Amérique, où il sera présenté sans doute au comité de Boston comme la plus noble conquête, due au zèle de MM. les ministres, et comme une preuve éclatante que les immenses sacrifices pécuniaires que fait le comité pour les missions protestantes en Turquie, obtiennent des résultats dont il a quelque droit de s'enorgueillir.

NOUVELLES DIVERSES.

CANADA.

— Mardi, le premier du mois a été inauguré, le Pont de Chambly. La cérémonie a été une scène intéressante pour ce village. Un grand nombre de personnes des deux sexes y ont assisté. Dans la soirée, M. Yule, le propriétaire, invita à un dîner à Bunker's Hôtel, un nombreux parti de messieurs. Messire Mignault y présenta une santé à la prospérité du pont, et l'accompagna de remarques très-appropriées, auxquelles répondit M. Chamberlain, l'habile monsieur qui préside à la construction du pont. On y chanta plusieurs chansons canadiennes, et tout s'y passa le plus agréablement du monde.

Effets de l'intempérance.—Mardi matin, le coroner a été appelé à faire une enquête sur le corps d'une femme nommée Burke, dans la rue Sic, Elizabeth. Elle était ivre lundi soir, ainsi que son mari. Ils se couchèrent à une heure fort avancée, et lorsque le mari se réveilla il trouva sa femme morte. Le jury a rendu un verdict conforme aux circonstances.

Idem.

— Le 3 du courant, dans district de Home, Haut-Canada, un individu du nom de Joseph French, a été trouvé mort dans un champ, dans un état complet de nudité. French était un ivrogne reconnu, et on suppose qu'il aura été conduit à cet endroit, dans un moment de *delirium tremens*, et que dans un de ses paroxysmes, il se sera dépouillé de ses vêtemens, et serait ensuite mort de froid.

Accident.—Deux hommes, père et fils, du nom de Finlay, se sont noyés jeudi dernier, dans l'Ottawa, à douze milles de Bytown. En voulant traverser à Chamberland. Ces deux malheureux s'étaient aventurés sur la glace nouvellement gelée, qui n'étant pas assez forte pour les supporter, se brisa, et ils furent engloutis. Un jeune enfant qui était avec eux put traverser la rivière sans accident.

— L'épée de Nelson vient d'être découverte, son identité a été constatée par le vétéran qui avait été chargé de la garder après la mort de l'animal à Trafalgar. Elle a été achetée 100 guinées par lord Saye et Sele, qui en a fait hommage à l'hôpital de Greenwich.

— Des journaux Irlandais des États-Unis nous apprennent qu'il y a eu plusieurs assemblées à Baltimore, Philadelphie, Washington, Brooklyn, Jersey, Pittsburg et St. Louis, et que l'on a ouvert des souscriptions en aide aux pauvres de l'Irlande. Dix mille piastres au moins ont été envoyées par l'*Acadia*, par des citoyens de Boston et des environs.

Vaisseaux naufragés en 1846.—En 1845, le nombre des vaisseaux naufragés pendant la saison de la navigation, dans le bas du fleuve, a été de 47, mais celui de 1846 est de beaucoup plus considérable. La *Gazette de Québec*, dans son numéro du 9, donne les noms de 67, et promet de continuer sa liste. De ces vaisseaux, une partie venaient de Liverpool à Québec ou à Montréal, ou allaient de ces places à Liverpool. Il y a un bon nombre de navires qui ont fait voile des ports de l'Angleterre pour le Canada pen-

du 1^{er} de mois d'août, et dont on n'a eu encore aucune nouvelle ; on pense qu'ils se seraient perdus dans l'ouragan du 16 septembre.

BUREAU DE L'ÉDUCATION,

Montréal, 3 décembre 1846.

Il a plu à Son Excellence le Gouverneur-Général en conseil, en vertu des 3^e et 35^e sections de l'Acte des Écoles Communes, 9^e Vict. chap. 27, nommer les messieurs suivants pour être respectueusement Commissaires d'Écoles, Cotiseurs, et Secrétaire-Trésoriers pour les Municipalités ci-après mentionnées, savoir :

Pour être Commissaires d'Écoles :

Robert Hutton, Jean Sénéchal, Pierre Plamondon, James Russell et Joseph Noreau, écuycrs, pour la municipalité de St. Raimond, comté de Portneuf ; Charles Smallwood, Louis LaHaise, Jos. Brien, Louis Lorrain et Félix Charron, écuycrs, pour la municipalité de St. Martin, comté de Terrebonne ; Pierre Béliveau, Charles Poirier, Jean Vigneau, fils de Xavier Vigneau, J. Baptiste Noël et Uldéric Hébert, écuycrs, pour la municipalité d'Aston, comté de Drummond ;

Luc Hyacinthe Masson, Patrick Buchanan, C. Marsh, David Baker et Austin McDonald, écuycrs, pour la municipalité de Dunude, comté de Beauharnais ;

Eddyin Pridham, Donald Cameron, Duncan McTavish, Richard Cousins et Alex. Beauharnais, écuycrs, pour la municipalité de Grenville, comté des Deux Montagnes ;

François Xavier Rousseau, Jos. Rivard, Placide Leblanc, Pierre Dubois et Zéphirin Durand dit Chartier, écuycrs, pour la municipalité de Champlain, comté de Champlain ;

Wm. Barret, Wm. Scriver, Richard Hayes, Jeremiah Ryan et Rob. Manang, écuycrs, pour la municipalité de Hemmingford, comté de Beauharnais ;

Jacques Laverdière, Hubert Fraser, A. G. Ruel, Thos. Lemieux et Jean Baptiste Guilmet, écuycrs, pour la municipalité de Berthier, comté de Bellechasse.

Pour être Cotiscurs :

Alexandre Cayé, Alexander Red et Tobias John Burk, écuycrs, pour la municipalité de St. Raimond, comté de Portneuf ;

James Fraser, Patrick Baunon et Wm. Asbery, écuycrs, pour la municipalité de Dundee, comté de Beauharnais ;

Noël Thibodeau, Narcisse Gagnon et Olivier Vigneau, écuycrs, pour la municipalité d'Aston, comté de Drummond ;

Jonathan Kelly, James Cousins et Orron Cook, écuycrs, pour la municipalité de Grenville, comté des Deux Montagnes ;

Augustin Valiquet, Louis Brien et Félix Charbonneau, écuycrs, pour la municipalité de St. Martin, comté de Terrebonne ;

Alexis Alexandre, Godfroy Clairmont et Olivier Dubord, écuycrs, pour la municipalité de Champlain, comté de Champlain ;

John Scriver, Asa S. Wingate et John Orr, écuycrs, pour la municipalité de Hemmingford, comté de Beauharnais ;

Jacques Olivier Charbonneau, François Guilmet et Michel Guilmet, écuycrs, pour la municipalité de Berthier, comté de Bellechasse.

Pour être Secrétaires-Trésoriers des Commissaires d'Écoles dans chaque Municipalité.

Louis Bélanger, écr., St. Martin, comté de Terrebonne ;

G. A. Bourgeois, écr., Aston, comté de Drummond.

Pierre Leblanc, écr., Champlain, comté de Champlain ;

Ignace Pierre Déry, écr., St. Raimond, comté de Portneuf ;

Richard Allen Symie, écr., Hemmingford, comté de Beauharnais.

J. B. MEILLEUR, S. E.

Pour le Canada Est.

FRANCE.

—Aujourd'hui, 29 octobre, sixième anniversaire de la formation du ministère actuel, le roi a donné, au château de St. Cloud, un grand dîner auquel assistaient tous les ministres.

—M. le ministre de la marine et des colonies a reçu la dépêche télégraphique suivante :

“ Brest, 25 octobre 1846.

“ La Somme, la Loire, l'Allier, la Recherche, le Pilote, la Caravane, et la Jouvencelle viennent de partir : les trois premiers bâtiments pour l'Océanie, les deux suivants pour le Sénégal, et les deux derniers pour les Antilles.

“ Vent du nord. Beau temps.”

—Sur la proposition de M. le préfet de la Seine, le conseil municipal de la ville de Paris vient de voter une somme de 50,000 francs pour concourir au soulagement des nombreuses victimes de l'inondation.

—Le conseil général de la Banque de France a, dans sa dernière séance, voté un secours de 25,000 fr. pour elle et ses comptoirs descompte, en faveur des victimes des inondations de la Loire.

—Par un ordre du jour daté de mercredi, M. le lieutenant-général Jacqueminot a informé la garde nationale de la Seine qu'une souscription était ouverte à l'état-major de chaque légion, en faveur des inondés de la Loire.

ANGLETERRE.

—Le marché aux grains en Angleterre est stationnaire, avec une tendance à la baisse. Une réduction de 2s part quarter a eu lieu.

—Les journaux anglais disent que l'Irlande a abandonné cette année de payer le tribut à O'Connell. Thomas Moore, le poète, est dangereusement malade.

—On parlait de quelques dissensions qui avaient eu lieu entre les ministres de cabinet de St. James. La discorde est entre lord Grey et lord Palmerston.

Procédé pour relever le Great-Britain.—La compagnie propriétaire du Great Britain avait passé avec un ingénieur nommé M. McIntosh un traité pour remettre le navire à flot. Le procédé que cet ingénieur se propose d'employer est assez curieux. Après avoir attaché à la coque un nombre de caisses vides suffisant pour faire flotter cette masse énorme, on disposera tout autour un système de conduits creux en pierre, à l'extrémité desquels seront placés des sacs en caoutchouc remplis de poudre. Cette poudre, enflammée par une batterie galvanique doit en éclatant, produire un resoulement considérable, et une masse d'eau que l'on n'évalue pas à moins de 2,000 tonnes se trouvera dirigée par les conduits à l'arrière du bâtiment qui sera ainsi arraché violemment du banc du sable et emporté en avant. On compte beaucoup sur l'efficacité de cette combinaison pour réussir dans cette entreprise où tant d'efforts ont échoué. Qui vivra verra.

—L'Edinburgh Weekly Register établit un parallèle curieux entre la longueur des voyages en 1734 et ceux de notre époque 1846. Lorsque le chemin de fer, dit-il, sera terminé entre Bervick et Newcastle, le voyage d'Edimbourg à Londres se fera en 15 ou 16 heures. Nous avons sous les yeux une annonce faite, il y a un peu plus de cent ans qui dit : “ 9 mai, 1734.—une voiture partira d'Edimbourg pour Londres la semaine prochaine. Le voyage se fera en neuf jours, gagnant trois jours de vitesse sur toutes les voitures, grâce au relais de huit chevaux vigoureux placés de distance en distance par les soins de l'administration de la diligence nouvelle.”

Age de quelque hommes publics en Angleterre.—Duc de Wellington, 77 ans—Lord Brougham, 67—Daniel O'Connell, 72—Sir Robert Peel, 58—Joseph Hume, 70—Comte de Grey, 44—Lord Lynhurst, 74—Lord Stanley, 46—Lord George Bentinck, 44.

IRLANDE.

—L'état de l'Irlande est tout-à-fait affligeant ; le bas peuple est dans une destitution complète, et sa pauvreté fait sentir son influence sur les classes plus élevées. Le manque de patates va empêcher en grande partie, le paiement des rentes, et comme les seigneurs irlandais n'ont que cela pour vivre on s'attend que plusieurs propriétés de la noblesse seront mises à l'encan.

AUTRICHE.

Dans le mois de février dernier, la procédure orale a été adoptée dans les tribunaux civils de Vienne pour toutes les affaires dites de *petites dettes*, c'est-à-dire celles où il s'agira d'une dépense de 200 florins.

POLOGNE.

—La Gazette d'Ausbourg du 18 octobre annonce, sur la foi d'un de ses correspondans de Varsovie, qu'un grand nombre de seigneurs polonais n'ont pas attendu que le décret du 6 juin sur les paysans fût mis en vigueur par le gouvernement pour répondre aux vues de l'empereur. Avant que le décret eût force de la loi, il se sont entendus avec les cultivateurs de leurs terres et les ont établis propriétaires libres, comme sont les paysans du grand-duché de Posen.

HAÏTI.

—D'après des correspondances d'Haïti par voie d'Angleterre, le bruit courrait que le gouvernement dominicain faisait à celui d'Haïti des propositions de réunion. Le président avait reçu ces ouvertures aux Cayes et s'était mis sur-le-champ en route pour Jacmel ; Mais à moitié chemin il avait rencontré les commissaires dominicains, avec lesquels il était retourné à Port-au-Prince.

On pensait généralement que bientôt tout l'île ne formerait de nouveau qu'une seule république.

PORTUGAL.

—Le *Diario* de Lisbonne, du 4 de ce mois, contient la nomination du maréchal Saldanha, comme lieutenant de la reine dans les provinces du nord du Portugal, en remplacement du duc de Terceira, retenu prisonnier, comme on le sait, à Oporto. Un autre décret de la reine remet en vigueur les décrets de 1833 qui ordonnaient de fusiller sommairement les révoltés pris les armes à la main, même les ecclésiastiques. De telles mesures annoncent assez l'extrémité à laquelle le gouvernement est réduit. Cependant les journaux espagnols disent que la situation de la reine paraît meilleure. Ils affirment, à ce propos, que les troupes ont repris possession de Béja.

Das Antas était toujours à Leiria, à vingt-six lieues de Lisbonne. On disait que Sa da Bandeira était sorti d'Oporto pour attaquer les troupes de la reine, commandées par Chazal.

L'amiral Parker a donné à son bord un dîner auquel il a invité le maréchal Saldanha, le gouverneur de Lisbonne et les états-majors.

—Nous recevons aujourd'hui le courrier de Madrid du 24 et 25 octobre. Les nouvelles du Portugal vont jusqu'au 19. La situation de ce malheureux pays est toujours à peu près la même. Le *Diario do Governo* publie une Adresse de la junta d'Oporto à la reine. Cette Adresse, rédigée en termes modérés, et respectueux, demande le renvoi du ministre Saldanha comme le seul moyen de préserver le pays de la guerre civile.

D'un autre côté, le général das Antas, président de la junta, a écrit à la

reine une lettre où il proteste de sa fidélité.

Cette démanche du général das Antas a fait naître des espérances de transactions entre le gouvernement actuel et les chefs de l'insurrection.

La nomination du roi comme général en chef de l'armée qui, disait-on, devait être révoquée, a été publiée dans le journal officiel du 19. En outre, le fils aîné de la reine, le prince don Pedrou Alcantara, âgé de neuf ans, a été nommé colonel du régiment de grenadiers de la reine, et son frère, le duc d'Oporto, âgé de huit ans enseigne de vaisseau.

Cependant le ministère continue à prendre les mesures les plus énergiques pour l'armement de la population et la mise en état de défense de Lisbonne. On répare à la hâte les anciennes lignes contruites au temps de don Miguel, et on enrôle dans les nouveaux régimens tous les habitans capables de porter les armes. La reine montre, dit-on, une grande décision : toutes les personnes faisant partie de sa maison ou dépendant de la liste civile se sont engagées dans l'armée. Elle a donné tous les chevaux de ses écuries pour le service de la cavalerie et de l'artillerie; elle ne garde pour son usage qu'un seul attelage. En outre, tous les chevaux et tous les mulets des particuliers ont été mis en réquisition.

Ce qui ajoute à la gravité des circonstances, c'est l'état fâcheux des finances et du commerce : le crédit public est on peut dire anéanti. L'emprunt voté par banque ne procurera au ministère au plus, que 1 million 300,000 fr.

Le ministère publie, dans le *Diario do Governo*, les nouvelles de plusieurs points du Portugal, où il se félicite que partout les troupes lui sont restées fidèles ; cependant il avoue que le 5e et le 6e régiment de chasseurs s'étaient déclarés pour l'insurrection. D'après une lettre des frontières, les populations des Algarves, de l'Alentejo et d'autres provinces du Nord s'étaient soulevées.

— En Portugal, l'insurrection n'a pas fait de progrès sérieux.

NOUVELLE REVOLUTION A MEXICO.

La dépêche télégraphique suivante a été publiée jeudi à New-York :
Washington, 28 novembre, après-midi.

« J'apprends que des dépêches importantes ont été reçues aujourd'hui de l'escadre du golfe du Mexique.

« L'administration mexicaine est dissoute, et Almonte part pour l'Angleterre. Santa-Anna a été forcé de rendre les deux millions de dollars qu'il a récemment volés à une *conducta*.

« Le ministre anglais à Mexico, M. Bankhead, est probablement intervenu pour protester contre cet acte de Santa-Anna.

« Mexico est dans une position critique. »

Cette nouvelle importante a été depuis confirmée par des correspondances particulières, mais rien d'officiel n'a transpiré.

Des extraits de journaux mexicains de Vera-Cruz, jusqu'au 18 novembre, nous apprennent qu'on sollicite Santa Anna de prendre la présidence, mais qu'il s'y refuse.

80 Mexicains ont été tués lors du bombardement de Tabasco. Les membres du nouveau congrès ont été élus le 15 novembre. Herrera a été unanimement nommé à Jalapa.

Une nouvelle proposition des Etats-Unis a été reçue, le 5 novembre, à Vera-Cruz ; mais les journaux la tournent en ridicule, déclarant qu'on ne songe pas à la paix, mais à la vengeance. Des ordres ont été donnés pour l'expulsion des Américains de l'état de San-Luis Potosi.

Une insurrection a eu lieu, contre les Américains, à Los Angeles, en Californie ; elle s'est terminée par la mort du chef mexicain et de quelques-uns de ses subordonnés.

M. Casquet, consul de France à Monterey, a été mis sous la garde de l'escadre américaine, pour avoir protesté contre la saisie de la Californie. (Cette nouvelle est au moins invraisemblable.)

Le sloop des Etats-Unis *Cynne* a été repoussé à Guyama, ayant 20 hommes blessés. On se préparait à attaquer Mazatlan.

Le steamer des Etats-Unis *Mississippi* et le commodore Perry ont quitté la Nouvelle-Orléans, le 21, avec un détachement de 50 hommes et les canons et les munitions de guerre appartenant à l'état de la Louisiane et offerts par le gouverneur Johnson pour le service des Etats-Unis.

Le général Brook est chargé de dépêcher à Tampico les troupes qui pourront être jugées nécessaires à sa défense, et le général Jessup s'occupe activement de cet objet dans son département.

Environ 600 hommes auront bientôt été envoyés de la Nouvelle-Orléans pour garder la ville récemment prise.

ÉTATS-UNIS.

Buffalo, 1er décembre.— Il y a eu baisse très sensible dans le marché. Le plus haut cours de la farine est \$4, le blé vaut 75 cents, le maïs 40 cents, et le seigle 50 cents. Le beurre d'Ohio a été vendu \$ 1 1/2 cents, et le fromage 6 cents la livre.

J'ai le regret de vous annoncer que le nouveau steamboat *Boston* était en train de décharger, quand un terrible coup de vent est survenu ; il a tenté de prendre le large, mais vainement ; il a été jeté à la côte, et l'on craint qu'il ne soit totalement perdu.

Le télégraphe et le hibou.— Il y a quelques jours la transmission des nouvelles par le télégraphe électrique de Philadelphie à New-York fut interrompue pendant quelques heures. Une inspection qui fut faite amena la découverte d'un hibou mort, dont les ailes et les pattes entouraient les deux fils de fer et de cuivre. On pense que ce hibou sera reposé sur un des fils et aura été tué par la commotion électrique.

— Le *Courier des Etats-Unis* donne les détails suivans sur le naufrage du steamboat *Atlantic*.

« Des incidents saisissans ont marqué cette terrible scène. Au nombre des victimes se trouvent toutes les femmes qui étaient à bord et dont le nombre s'élevait à dix, compris trois femmes de chambre et deux passagères d'entrepont. La famille John Walton de West Newburg, composée du mari, de la femme, de la fille, et trois autres personnes mâles, à part, toute entière, à l'exception de deux jeunes garçons. Un M. Partridge, auquel avait été confiée une demoiselle Jordan, de Boston, fit des efforts surhumains pour sauver cette demoiselle, mais il ne put y parvenir et ne réussit à se sauver lui-même qu'à grand'peine.

Parmi les victimes figurent encore le révérend Armstrong, membre célèbre des missions étrangères, et le capitaine Dustan, auquel on prête un mot d'une sublime absurdité. Comme on l'engageait à s'exposer avec moins de témérité : « Si mon navire périt, répondit-il, je péris avec lui. » Et cet héroïque insensé laisse une femme et cinq enfants dont il était le seul soutien ! Quelque tems avant que l'*Atlantic* touchât, le capitaine Dustan était sur la dunette, d'où il donnait ses ordres avec un calme stoïque et l'on pense qu'en tombant à la mer il aura reçu quelque choc qui lui aura fait perdre connaissance ou l'aura tué sur le coup. Cet homme qui se montra si froidement stoïque pour lui-même et sa famille, parut se préoccuper vivement du sort d'un jeune garçon, nommé *Charley*, attaché au service de l'*Atlantic*. On l'entendit l'appeler à diverses reprises au moment où le steamboat allait toucher. Ce jeune *boy* s'est sauvé en compagnie d'un M. Varnum Marsh, du Massachusetts, dont le salut a été vraiment miraculeux. Ce monsieur était assis sur le pont, occupé à se passer autour du corps plusieurs ceintures de sauvetage, lorsqu'une lame l'enleva par derrière et le jeta successivement d'un sabord à l'autre du navire. Il parvint à s'attacher à l'une des croisées du bâtiment, mais ses ceintures s'accrochèrent à un croc en fer, et il se trouva emprisonné et presque étranglé dans leur plis. Il parvint cependant à s'en débarrasser ; en ce moment il aperçut une lumière à une autre fenêtre du bâtiment et un être humain qui se tenait près de cette ouverture. C'était le *boy* Charley. Il le pria de lui passer quelques planches pour l'aider à gagner la terre ; Charley crut comprendre qu'il lui conseillait de quitter sa retraite, et il la quitta. M. Marsh et son compagnon furent enlevés par une lame et jetés à la mer. Le premier eut la plus grande peine à gagner la terre à la nage au milieu de cadavres et des débris contre lesquels il se heurtait. A peine avait-il atteint le rivage, qu'il entendit une voix qui lui criait : « Que dois-je faire ? je ne puis parvenir à gagner la terre ! » C'était le jeune Charley. M. Marsh l'encouragea, le guida, du geste et de la voix, eut le plaisir de le voir bientôt sain et sauf auprès de lui.

Parmi les personnes sauvées figurent le lieutenant James Stetson, et l'ingénieur en chef M. Cobles qui a été trouvé sur le rivage à moitié mort de froid et de fatigue. Cependant on a pu le ranimer. Un phénomène physiologique assez bizarre, c'est que lorsqu'il était dans un état d'insensibilité complète, ses yeux étaient grands ouverts, et il les ferma au fur et à mesure qu'il recouvrait ses sens. On craint qu'il n'ait perdu la vue.

Un des matelots de l'*Atlantic*, nommé Thomas King, a été sauvé de la façon la plus singulière. Lorsqu'une des chaudières fut lancée par-dessus le bord, il fut lancé avec elle, avec quatre de ses compagnons qui furent tués sur le coup. Quant à lui, on l'a trouvé évanoui dans l'intérieur de la chaudière sans qu'il sache comment il s'est trouvé là. La chaudière fut poussée à terre par les vagues.

Une des dames dont le cadavre a été retrouvé avait six ceintures de sauvetage roulées autour des reins. La partie inférieure de son corps n'avait pu faire équilibre à la partie supérieure, et la pauvre femme a été trouvée les pieds en l'air et la tête dans l'eau.

M. Gould, qui apportait à New-York des sommes importantes de Boston confiées à sa garde par la banque de Boston, eut d'abord l'idée d'entourer la valise qui contenait ces espèces de cinq ceintures de sauvetage, mais s'étant bientôt aperçu qu'on les avait enlevées, il plaça sa valise dans un baril qu'il lança à l'eau au moment où l'*Atlantic* allait toucher. Ce baril a été recueilli et respecté.

Le nombre des cadavres retrouvés s'élève jusqu'à présent à 38, et M. Gould dit que, lorsqu'il a quitté Fisher Island, on savait qu'il y avait encore 5 personnes noyées, ce qui en porte le nombre à 43. Une partie de ces cadavres, entr'autres ceux du docteur Armstrong et du capitaine Dustan, ont été amenés à New-York par le chemin de fer de long Island. De magnifiques obsèques ont été faites à ces deux hommes également regrettés et honorés.

A côté de l'impression si profonde qu'a causée ce drame si lamentable, nous regrettons d'avoir à mentionner une scène qui fait tache à la douleur publique et déshonore en quelque sorte ce grand deuil. Si l'on en croit le *Herald*, tandis que la main de la mort moisonnait tant d'existences, la main des hommes se faisait son ignoble assistante en dépouillant ses victimes. Au fur et à mesure que les cadavres étaient jetés sur le rivage, des oiseaux de proie sous forme humaine étaient là qui leur volaient leurs vêtements, leurs bijoux, leur argent, qui brisaient les malles recueillies et les dévalisaient. C'est là un triste point de vue de l'espèce humaine.

M. Gould et quelques autres personnes, mues par un sentiment de pudeur respectable, ont contredit ces vols infâmes. Mais le *Commercial Advertiser* d'hier soir déclare avec regret qu'il est trop vrai que le cadavre du docteur

Armstrong a été dépouillé. Ses poches ont été retournées et coupées, sa montre et son argent ont disparu.

Ajoutons que la spéculation, cette harpie du monde mercantile, n'a pas tardé, elle aussi, à s'abattre sur cet événement pour l'exploiter à son profit. Dans les journaux d'hier, on lisait un *puff* que se donnait à lui-même, sur les cadavres encore chauds des naufragés, le vendeur des ceintures de sauvetage de l'*Atlantic* ! Voilà comment les vivants déjeûnent et dînent des mort !

JOURNAL D'UNE EXPÉDITION

ENTREPRISE DANS LE BUT D'EXPLORER LE COURS ET L'EMBOUCHURE
DU NIGER.

Par Richard et John Langer.

Il n'y a pas de question de géographie qui ait plus occupé les savants depuis un demi-siècle que celle du cours et de l'embouchure du Niger; mais jusqu'ici tout était incertain et contradictoire dans les documents anciens et modernes sur le mystérieux Nil des nègres. Hérodote raconte dans sa géographie de l'Afrique que plusieurs jeunes Nasamoniens, partis de l'Égypte, voyagèrent dans la direction de l'ouest jusqu'à ce qu'arrivés à une rivière large et pleine de crocodiles qui coulait vers le soleil levant, ils furent conduits par les naturels à une ville considérable située sur les rives de ce fleuve. Le lieutenant-colonel Leake a soutenu dans un savant mémoire que ces voyageurs ont pu arriver au Niger ou Joliba de Mungo-Park, et il croit que la ville dans laquelle ils furent conduits n'était autre que Tombouctou; mais Hérodote, à une époque où le Nil, avec sa majestueuse grandeur et ses merveilleuses propriétés, attirait seul l'attention, dut naturellement conclure que la rivière venant de l'ouest, vue par les voyageurs nasamoniens, ne pouvait être qu'une des sources les plus reculées du fleuve égyptien. L'opinion de Plin sur le Niger est conforme à celle d'Hérodote. Mela, après l'avoir fait, comme ses devanciers, couler de l'ouest à l'est, reconnaît qu'une fois que ce fleuve est parvenu au centre du continent, personne ne sait ce qu'il devient. Ptolémée rompit le premier le lieu imaginaire qui unissait le Niger au Nil; mais il n'avait aucune connaissance des lieux, et ce qu'il dit est si vague, qu'il est difficile de déterminer nettement quelles sont ses suppositions.

Tels étaient les récits confus des premiers géographes quand la dissolution de l'empire romain changea toutes les opinions par rapport au Niger et les rendit de plus en plus incongrues. Les récits des arabes éclaircirent la géographie de l'Afrique, mais non sur ce point. Leurs plus célèbres géographes, Abulfeda et Edrisi au lieu de faire couler le Niger à l'Orient, regardent sa source comme identique avec celle du Nil, et supposent que, tandis que celui-ci court au nord dans la Méditerranée, le Niger traverse le continent entier, en allant à l'ouest se jeter dans l'Océan Atlantique ou *mer Ténébreuse*. Léon l'Africain, de Grenade en Espagne, fit aussi couler le Niger vers l'ouest, mais il le prenait pour l'écoulement d'un lac situé au sud de Bornou, d'où il descendait, selon lui, à l'ouest jusqu'à l'Océan. Les Portugais, en explorant les côtes occidentales de l'Afrique, trouvèrent successivement les bouches du Sénégal et des rivières Gambie et Rio-Grande. La situation de ces embouchures favorisait l'hypothèse qui fait couler le Niger à l'ouest, et on les regarda d'abord comme les canaux par lesquels il se déchargeait dans la mer.

La source du Niger et son cours restèrent dans l'obscurité jusqu'au moment où les géographes et les voyageurs anglais entrèrent dans la lice : alors une nouvelle ère de progrès a commencé pour la géographie africaine. Une société de riches philanthropes se forma à Londres en 1788 dans le but exprès d'étendre les découvertes en Afrique. Le premier, le principal objet qui occupa son attention fut la solution du grand problème sur le cours et l'embouchure du Niger, les déterminer. Le dyard, le major Houghton, envoyés d'abord par la société africaine, moururent avant d'avoir atteint les bords du fleuve : Mungo Park, le premier, mit à fin cette hasardeuse entreprise en 1796. Étant entré en Afrique par la côte occidentale en remontant la Gambie, il se dirigea encore plus au nord et trouva à Jarra les dernières traces du major Houghton; puis, prenant sa route au sud sud-est, il arriva enfin au Niger à travers des privations et des obstacles de toute espèce, et le vit couler de l'ouest à l'est. Après avoir suivi quelque temps ses rives, il se détermina à revenir, privé qu'il était de tout moyen de poursuivre : il regagna la Gambie et arriva en Angleterre à la fin de 1797. Une nouvelle théorie sur la direction et l'embouchure du fleuve s'établit alors. Le savant major Rennell, en combinant les découvertes de Park avec les notions transmises par les anciens, conclut que le Niger, après avoir passé à Tombouctou, coulait à

l'est pendant un millier de milles, et se terminait dans le lac ou marais appelé Wangara, lequel recevait aussi les eaux d'une autre rivière venant de l'est. Cette opinion prévalut généralement, quoiqu'elle ne fut pas complètement satisfaisante, et qu'il y eût lieu de doute qu'un grand fleuve se perdit de cette manière. Cependant M. Richard, fameux géographe allemand, d'accord avec M. Rennell pour faire couler le fleuve à Wangara, supposait que de là il se dirigeait au sud-ouest et allait tomber dans le golfe de Guinée. Les découvertes des frères Lander ont prouvé qu'il ne se trompait pas dans ses conjectures sur la terminaison du Niger, bien qu'il partageât l'erreur générale en lui faisant traverser le Wangara.

Deux voyageurs allemands, Hornemann et Roentgen, envoyés successivement par la société africaine, périrent dans leur expédition. Ce fut alors qu'avec le concours du gouvernement anglais, se prépara la seconde expédition de Mungo-Park qui eut lieu en 1805. On lui donna trente soldats et six marins pour l'accompagner, et une somme de cinq mille livres sterling fut mise à sa disposition. Son projet était de reprendre sa première route jusqu'au Niger, et, une fois parvenu sur ses bords, d'y construire deux vaisseaux pour son monde et d'y suivre avec eux le cours du fleuve. Cependant cette expédition se termina d'une manière fatale, comme l'ont confirmé les renseignements recueillis par les frères Lander. Il ne restait plus à Park que sept hommes lorsqu'il atteignit le sommet de la montagne près de Bammakou, et put encore une fois voir le Niger. Il poussa jusqu'à Sansanding sur les bords du fleuve, et, après y avoir construit son vaisseau, il y dépêcha un de ses hommes en Angleterre avec ses journaux et ses lettres. Sa forte détermination de suivre le cours du fleuve jusqu'au bout est exprimée avec énergie dans une de ses lettres écrite de Sansanding : "Tous les Européens qui sont avec moi dussent-ils mourir, dit-il, fussé-je moi-même à moitié mort, je persévérerais toujours : si je ne réussis pas à atteindre le but de mon voyage, au moins je mourrai dans le Niger." Ces dernières paroles ne furent que trop prophétiques. Il succomba, non à l'influence du climat, à laquelle il avait miraculeusement échappé mais sous les attaques de tribus sauvages.

Les tentatives de découvertes dans l'Afrique centrale furent suspendues par la guerre qui troublait l'Europe; on les reprit au commencement de la paix; les expéditions du capitaine Tuckey et du major Peddie restèrent sans résultat. Les premiers renseignements sur le cours du Niger, depuis la découverte de Mungo Park, sont dus au capitaine Clapperton dans son voyage à Sackatou en 1824. Ce fut là qu'on lui dit que la rivière coulait au sud et se jetait dans la mer à Fouda. L'accueil favorable qu'il avait reçu de Bello, sultan des Fellahs, décida le gouvernement anglais à le renvoyer de nouveau avec le capitaine Pearce et le docteur Morisson. Le seul de cette expédition qui ait revu l'Angleterre est Richard Lander, domestique de Clapperton. Celui-ci, après avoir traversé le Niger audessous de Boussa où était mort Mungo Park, mourut à Sackatou. Lander revint en Angleterre par le chemin que l'expédition avait suivi, rapportant les papiers de son maître et ami. Cette expédition déterminait quelques parties du cours du Niger. Dans l'intervalle, le major Laing avait pénétré de Tripoli à Tombouctou, où alla depuis notre compatriote M. Caillié, dont le voyage est si curieux. Les renseignements divers rassemblés sur le Niger, donnèrent lieu à de nouvelles théories sur son embouchure. Celle de Richard gagnait du terrain, et on convenait assez généralement que le Niger devait tomber dans le golfe de Guinée, quoique le major Denham soutint encore, en s'appuyant sur les informations données par le sultan Bello, qu'il se perdait à l'orient dans le lac Tchad. On ne connaissait définitivement du cours du fleuve, que la partie supérieure décrite par Mungo Park. Il avait reconnu que sa source était dans la même chaîne de montagne que celle du Sénégal, et destiné son cours entre Bammakou ou Tombouctou. Au-delà de cette dernière ville, on ne connaissait que Boussa, dont la position avait été déterminée par Clapperton; mais une fois ces jalons posés, le cours de la rivière entre eux restait ignoré. C'est alors que le gouvernement eut l'heureuse idée d'envoyer les frères Lander avec mission de descendre le fleuve depuis Boussa jusqu'à la mer. Ils ont heureusement accompli cette tâche difficile; le problème si long-temps agité est résolu, et il ne reste plus à explorer du Niger que la portion qui s'étend entre Yaorie, point le plus central qu'ils aient atteint, et la ville de Tombouctou. Deux traits principaux distinguent cette expédition de toutes celles qui l'ont précédée : la grandeur et l'importance de la découverte, et la simplicité des moyens à l'aide desquels elle a été accomplie.

Suite et fin au prochain numéro.

A VENDRE.

CHEZ M. E. R. FABRE, LIBRAIRE, RUE ST. VINCENT, No. 3

LE
CALENDRIER ECCLESIASTIQUE
ET CIVIL,

POUR L'ANNEE 1847.

CE CALENDRIER contient outre une liste complète du Clergé Catholique des Diocèses de Montréal et de Québec, les Epoques Ecclésiastiques notamment celles concernant le Canada, l'Ordo ou l'Ordre des rubriques, la Liste et les Termes des Cours de Justice, la Liste des principaux Officiers du Gouvernement, des Membres de la Législature du Bas-Canada, des Magistrats, des Examineurs des Instituteurs pour Québec et Montréal et des Commissaires d'Ecole pour la Cité de Montréal, des Commissaires pour l'érection des Paroisses, des Avocats, des Notaires, des Médecins, des Milices de la Province du Canada, etc., etc.

Le Calendrier Ecclésiastique et Civil se recommande par sa perfection typographique. On se le procure à très bas prix.
Montréal, 24 novembre 1846.

NOUVELLE IMPORTATION.

ON VIENT DE RECEVOIR à l'HOPITAL-GÉNÉRAL (Sœurs-Grises) de cette ville, le bel assortiment d'Objets d'Eglise attendus et annoncés dans le cours du mois dernier.

TOUS LES PATRONS SONT NOUVEAUX.

Chaque article est garanti et porte encore toute la fraîcheur des métiers.
Cette importation se compose de

CROIX DE CHASUBLES

EN DRAP D'OR avec brochures à RELIEFS en or, argent et couleurs
" DAMAS Blanc, Cramoisi, etc. etc. brochées tout en or.
" " (couleurs assorties) " en or et couleurs.

GARNITURES DE CHAPE ET BANDE DE DALMATIQUES

EN drap d'or (imitation) à dessins très riches et saillants.
" Damas brochés en or et couleurs.
" " (assortis de couleurs) brochures riches, ordinaires et de bas prix.

GARNITURES COMPLETES.

N. B. Les Croix, les Garnitures de Chapes et les Bandes de Dalmatiques ci-dessus sont toutes appareillées de dessins et ornées par là même une variété de garnitures complètes dont chacune est peu dispendieuse.

ETOILES ET VOILES DE BENEDICTION.

Les Etoiles sont assorties de couleurs, plusieurs à brochures riches.
Les Voiles portent tous de riches emblèmes au centre et aux extrémités.

ETOFFES A ORNEMENS.

Drap d'or à brochures très riches en or, argent et couleurs (dessins nouveaux.)
Noir d'or à reflets riches et brillants.
Drap d'argent à pluie d'argent.
Drap d'or (imitation) à brochures nouvelles.
Damas brochés, tout en or, et aussi en couleurs.

Les prix de tous ces objets sont extrêmement réduits, dans le but d'offrir aux MM. du Clergé tous les avantages du bon marché et de la bonne qualité et avec leur bienveillant concours et une vente rapide, de suivre de très près et toujours à bas prix toute la nouveauté (en ce genre) des fabriques de Paris et de Lyon.

Pour importations directs s'adresser à

J. C. ROBILLARD, No. 84, Cedar St.
New-York.

DERNIEREMENT RECUS ET A VENDRE

CHEZ LE SOUSSIGNE.

UN grand assortiment d'ornemens d'Eglise, consistant en Chasubles, Chapes, Croix pour chasubles, voiles pour le Sacrement, St. Garnitures de dais, Etoffes pour chapes, etc.

—AUSI—

Un superbe ornement, imitation de drap d'or, embossé, consistant en une Chasuble, deux Dalmatiques et trois chapes.

TROIS superbes BANNIÈRES adaptées pour la ST. JEAN-BAPTISTE.

VIÈGES en plâtre de différentes grandeurs.
Galons et Frauges d'or, Encensoirs et Boîtes à Saintes Huiles.
Livres de vie en bazane et dorés.

LS. DELAGRAVE.

No. 60, Rue des Commissaires,
Montréal, 29 octobre 1846.

BOIVIN, ORFEVRE,

Vis-à-vis le marché neuf, rue de la Basse-Ville,

PRIE les MM. du Clergé, ainsi que toutes les personnes qui ont des meubles à faire exécuter en argent, ou à faire réparer, qu'il se chargera de leurs demandes, et les fera remplir, suivant leurs ordres, en quelque genre que ce soit, en sorte qu'ils ne pourront rien désirer de plus achevé dans les pays étrangers.

ATELIER DE RELIEUR.

CHAPELEAU ET LAMOTHE.

REMERCIENT sincèrement les MM. du Clergé et le public en général de l'accueil qu'ils ont bien voulu leur donner et les prient qu'ils ont transporté leur atelier à la rue St. Gabriel, faisant face à la rue Ste. Thérèse à quelque pas de leur ancienne demeure.

—ET—

Ils ont l'honneur de prévenir les MM. du Clergé, les Marchands, les Instituteurs et autres qu'ils viennent d'ouvrir un Magasin de Livres d'Ecoles à l'usage des Frères de la Doctrine Chrétienne et autres qu'ils vendront aux prix les plus réduits.

—AUSI—

Ils sont prêts à exécuter toutes Reliures de Livres suivant les ordres qui ont leur sera donné, et aussi promptement que possible. Ils espèrent par leur assiduité, leur attention et la modicité de leurs prix, s'assurer un Parage des Ouvrages.

Montréal, 24 juin 1845.

CHAPELEAU & LAMOTHE.

PHARMACIE.

Coin des Rues Notre-Dame et St. Denis.

MARCELLIN COTÉ ET CIE., ont l'honneur d'informer les habitants de Montréal et des environs, qu'ils ont ouvert une PHARMACIE et un MAGASIN de DROGUES au coin des Rues Notre-Dame et St. Denis, (directement vis-à-vis l'Hôtel Doneggani, où ils offrent à ceux qui voudront bien les favoriser de leur patronage, un assortiment général de

DROGUES, PREPARATIONS CHIMIQUES,

MEDECINES PATENTÉES,

PARFUMERIE, INSTRUMENTS DE CHIRURGIE,

ETC., ETC., ETC.

M. COTÉ et Cie., ont l'honneur d'annoncer qu'ils ont constamment en main un assortiment étendu de Boîtes de Médecines Homœopathiques, avec des ouvrages en expliquant l'usage par le Dr. ROSENSTEIN, Praticien Homœopathe, Montréal.—AUSI.—Une quantité de célèbres MACHINES ELECTRO-MAGNETIQUES de SHERWOOD.
Le Dr. COTÉ a son bureau voisin de la Pharmacie où il a l'intention d'exercer sa profession.

N. B.—Eau de Soda et Nectar de Gingembre, à la Fontaine
Montréal, 10 Juillet 1846.

BANQUE D'EPARGNES

DE LA

CITE ET DISTRICT DE MONTREAL.

AVIS.

PATRON,

Monseigneur l'Evêque Catholique de Montréal.

Bureau des Directeurs.

W. Workman, Prés.

A. LaRocque, V. Prés.

John E. Mills,

Jacob DeWitt,

Joseph Bourret,

P. Beaubien,

L. T. Drummond,

H. Judah.

Francis Hincks,

H. Mulholland,

L. H. Holton,

John Tully,

Damasc Messon,

Joseph Grenier,

Nelson Davis.

AVIS est par le présent donné que jusqu'à avis contraire l'INTERET que paye cette institution sera de CINQ POUR CENT sur les Dépôts de cinquante louis et au-dessous, et de QUATRE POUR CENT sur les Dépôts au-dessus de cette somme.

On peut obtenir copies des Règles et Règlements, et autres informations, en s'adressant au Bureau de la Banque qui est ouvert TOUS LES JOURS, de DIX heures à TROIS, et dans les soirées des LUNDIS et SAMEDIS de SIX à HUIT.

Par ordre du Bureau,

JNO. COLLINS,

Secrétaire.

Bureau de la Banque d'Epargne, de la Cité et District de Montréal, No. 46, Grande rue St. Jacques, porte voisine de l'Ottauca Hotel.

FRENIÈRE

RUE BLEURY, No. 46.

Peintre et Vitrier,

Doreur à l'Huile et sur le Verre,

Encadreur de Gravures, et ouvrages faits à l'Aiguille.

Vernisseur de Cartes Géographiques et poseur de Tapisserie.

2 octobre 1846.—6m.

AVIS AUX MM. DU CLERGE.

LE SOUSSIGNE informe les MM. du Clergé, qu'il vient de recevoir de Paris, un grand nombre d'articles pour ornemens d'Eglise, ce qui, joint à son fonds, en fait le meilleur assortiment en ce genre qu'on ait eu dans le pays. On trouvera chez lui une très grande variété de VINS FRANCAIS tous d'un choix bien particulier. Le soussigné ayant profité d'une occasion très favorable pour se procurer ces effets à très bas prix, il pourra les vendre aux prix les plus réduits, ayant en vue d'épuiser son Stock au plutôt.

JOSEPH ROY.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

LES MELANGES se publient deux fois la semaine, le MARDI et le VENDREDI, Le prix de l'abonnement, payable d'avance, est de QUATRE PIASTRES pour l'année CINQ PIASTRES par la poste. On ne reçoit point d'abonnement pour moins de six mois Les abonnés qui veulent cesser de souscrire au Journal, doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement.

La poste pour passer les lignes des Etats-Unis coûte 8 chelins 8 deniers pour l'année.

Prix des annonces.—Six lignes et au-dessous, 1re. insertion,	2s	6d.
Chaque insertion subséquente,		7½d.
Dix lignes et au-dessous, 1re. insertion,	2s.	4d.
Chaque inscription subséquente,		10d.
Au-dessus de dix lignes, 1re. insertion par ligne,		4d.
Chaque insertion subséquente,		1d.

AGENS DES MELANGES RELIGIEUX.

M. Fabre libraire	Montréal.
D. Martineau, prêtre, vicaire.	Québec.
Fr. Pilote, Directeur du Collège	St. Anne.
Val. Guillet, écuier.	Trois-Rivières.

PROPRIÉTÉ DE JOS. M. BELLENGER, PRINTEUR. EDITORIALE
IMPRIMÉ PAR JOS. RIVET ET JOS. CHAPLEAU.